

Ils ont plongé dans

Alain, Franck, Véronique, Stéphane et Brigitte ne se sont jamais vus. Pourtant, depuis deux ans, avec une trentaine d'autres internautes, ils enquêtent sur le soldat de la tombe n°1405 de la nécropole militaire de Saulcy dans les Vosges. Et viennent de redonner un nom au porteur de l'alliance gravée LC - ED 7-2-14.

Ils l'avaient baptisé l'«Inconnu de Saulcy». Ils ont enfin réussi à lui rendre son identité. L'homme qui repose dans la tombe n° 1405 de la nécropole militaire de Saulcy dans les Vosges sous une croix blanche anonyme, alignée parmi tant d'autres, s'appelle Edmond Durand, né à Ban-sur-Meurthe, «tué à l'ennemi» le 25 août 1914. Au terme d'une recherche menée par une trentaine d'internautes qui ne se sont jamais rencontrés ni même téléphoné, un soldat inconnu n'est plus.

L'histoire est belle. L'enquête est exemplaire. Elle commence dans les brumes de la Toussaint 2000 quand Alain Girod, 55 ans, «cuisinier dans la fonction publique» à Châlons-en-Champagne, visite le cimetière de Saulcy armé de son carnet et de son crayon. C'est la mission de sa vie: relever «par devoir de mémoire» tous les noms des soldats des monuments aux morts, des plaques commémoratives, des cimetières de la Grande Guerre. Il les recense sur le site Memorial Genweb (1) pour «les maintenir vivants» parmi la masse d'informations vives du monde. A Saulcy, au bout de la rangée de terre meuble, une plaque de métal rivée à la croix blanche attire son attention. «Inconnu. Alliance or avec inscription LC - ED 7-2-14. Mort pour la France.» «Toutes les autres tombes sont nominatives, sauf celle-là. A une époque où l'on envoie des hommes sur la Lune, je me suis dit qu'il était possible de retrouver l'identité de ce soldat à partir des informations inscrites sur sa croix.»

Alain Girod lance un appel en forme d'énigme sur le Net: «Dans une nécropole militaire de l'est de la France, un Mort pour la France repose à l'ombre des sapins. Pour seul signe d'identité, il a été trouvé sur lui une alliance gravée. Aidez-nous à l'identifier.» L'appel n'est entendu qu'en jan-



vier 2004 dans le milieu très organisé de la généalogie en ligne. Franck David-Henriet, un informaticien de 36 ans habitant Lausanne, est le premier à y croire. «Pendant deux jours, je me suis dit que c'était une idée folle, absurde. Mais si l'un y croyait, pourquoi pas un deuxième, et un troisième, etc. ?» Une alliance, deux couples d'initiales, une date. Et peu de certitudes. «On nous a pris pour des fous. Tout le monde nous disait que nous n'arriverions jamais à identifier ce soldat. Nous n'avions la caution d'aucun historien. Alors il a fallu s'organiser pour être crédibles», se souvient Franck, qui, vite, crée un site Internet (2), vitrine de leurs recherches: ici sont consignées toutes les hypothèses de travail, toutes les pistes suivies, tous les cas exa-

minés, tous les indices retrouvés, toutes les avancées de l'enquête. Passionnant. «Nous n'avions pourtant aucune compétence particulière», s'amuse Véronique Riffault, une chimiste environnementale de 28 ans qui, pour meubler ses longues soirées américaines à New York, où elle termine ses études avant de revenir à Orléans, décide à son tour de se lancer dans l'aventure. Suivie par d'autres, tous généalogistes amateurs. Stéphane Protois, par exemple, 38 ans, marié, deux enfants, responsable informatique d'un institut technique agricole dans l'Essonne, qui a passé des nuits entières devant son ordinateur à la cave pour identifier «notre Inconnu», comme il dit. Ou Brigitte Chambareau, 58 ans, déléguée médicale dans les Vosges,

qui a traqué sur le terrain la clé de cette énigme. Et qui l'a trouvée, on le verra. Et tant d'autres encore aux profils, âges et lieux de résidence très différents.

Motivés par une blessure familiale

Tous ont en commun une histoire de famille qui croise les chemins de la guerre 14-18. Au-delà de la dimension ludique de l'enquête, c'est cette blessure familiale qui les a poussés à se lancer. Ils n'en parlent pas de prime abord mais y viennent peu à peu quand leur histoire déborde enfin celle de l'Inconnu de Saulcy. Originaire de l'Est, Stéphane Protois raconte qu'il trouvait des douilles, quand il bêchait le jardin de la maison familiale. Puis évoque, à mots discrets, la peine de sa grand-mère, qui n'a

jamais pu récupérer le corps de son père, «mort en 14, enterré à la fosse commune». Véronique Riffault raconte, elle, son arrière-grand-père, «mort le même jour que l'Inconnu» alors que sa fille avait 8 mois. Le tableau des médailles qui a toujours orné les murs du salon de la grand-mère et «les bons SNCF qui donnaient droit à un voyage par an pour se recueillir sur l'ossuaire de la nécropole nationale de Pierrepont.» Quand elle perd son frère, les pensées de Brigitte Chambareau «font écho» à la phrase que sa

grand-mère répétait: «Mon frère est mort en 15.» Elle essaie de reconstituer l'histoire de ce grand-oncle soldat. Puis elle «rencontre» sur le Web l'Inconnu de Saulcy. «Tous les deux s'appelaient Edmond», note-t-elle. «Si ce n'est ton frère, c'est donc lui», semble lui dire l'histoire. «Le destin de l'Inconnu de Saulcy a trouvé un écho très intime en chacun de nous», reconnaît Alain Girod, qui, gamin, a été marqué par cette veuve qui, chaque jour, tout de noir vêtue, se recueillait au pied du monument aux

morts de Saint-Memmie, sa ville natale. Il l'appelait «la femme du soldat inconnu».

Comment cette armée hétéroclite d'internautes éparpillés, sans aucune compétence historique, a-t-elle procédé? «Avec bon sens, notre seul atout», explique la scientifique Véronique Riffault. «Nous définissons des pistes de recherche. Chacun suivait celle qui l'intéressait. Tout ce que nous trouvions, nous le mettions en commun sur le site. C'est ce qui nous a permis de réussir.» L'alliance en or trouvée au doigt du soldat mort est décryptée: LC - ED sont les initiales des deux mariés. Le prénom d'abord, le nom ensuite. «Il y aurait quelque chose d'administratif à faire graver sur une alliance de mariage des initiales dans l'ordre inverse», écrivent les enquêteurs sur leur site. Le «bon sens», ont-ils prévenu. LC et ED seraient donc mariés le 7 février 1914. Un courrier à toutes les mairies de France pour demander de retrouver un mariage à cette date dont les mariés avaient pour initiales LC et ED est envisagé. Autant chercher une aiguille dans une botte de foin. Et puis les données d'état civil de moins de cent ans ne sont pas publiques... L'équipe fouille donc le site Mémoire des hommes (3), du ministère de la Défense, qui recense tous les morts pour la France, avec leurs nom, lieu et date de décès, lieu de naissance, arme et régiment. «Sans cette base de données, rien n'aurait été possible», reconnaissent-ils. Sur le site, 1372000 noms de militaires morts pendant la Grande Guerre. Il faut trier. C'est Stéphane Protois qui s'y colle. «Un vrai travail de moine. J'en ai pas beaucoup regardé le foot à la télé ces derniers mois.» Il extrait 89000 soldats dont les initiales

correspondent à celles de l'alliance. Et épluche les fiches pour trouver ceux qui sont morts, au début de la guerre, dans un rayon de 20 kilomètres autour de Saulcy. 323 répondent à ces critères.

Car entre-temps, ils en sont sûrs, «leur» Inconnu est mort au cours des premières batailles, dans les Vosges. C'est l'histoire militaire qui le leur enseigne: l'armée française qui venait de reprendre Mulhouse, ville allemande depuis 1870, est foncée et refuite de toutes parts. Les services sanitaires sont débordés, leurs moyens servent à évacuer la troupe, pas les morts. Les tués sont enterrés dans de petits cimetières improvisés, dans les champs, les bois. C'est l'été, il fallait faire vite. Si, après la guerre, de grandes nécropoles nationales où l'on transfère les tombes éparpillées sont créées, elles regroupent toujours les soldats décédés dans les environs. Dans les Vosges, les combats ont lieu fin août 14. C'est une guerre mouvante, une guerre d'embuscades, très meurtrière, à laquelle se livrent les deux armées. La bataille dure trois jours avant de s'éloigner et de se stabiliser en deux fronts qui vont se faire face pendant quatre ans.

«Un coup de tonnerre»

La logique des enquêteurs est implacable: s'ils tiennent le nom d'un soldat mort dans les Vosges en août 1914, il suffit de retrouver son acte de mariage, dans sa ville natale ou dans les environs. Voire de vérifier s'il est enterré quelque part. Vite dit. Les soldats Louis Cantat, Léon Chauche, Louis Chigot, Emile Durieux, Ernest Desmazière, Emile Dessuise, font l'objet d'un examen attentif. En septembre 2004, ils croient tenir le bon en la personne d'Elie Ducros marié à Léontine Chevallier le 10 février 1914. Le mariage aurait pu être avancé alors que les alliances avaient déjà été gravées. Aucune hypothèse n'est écartée. Puis, à l'automne 2004, un «coup de tonnerre» fait trembler sur leur base toutes les certitudes acquises au cours de l'enquête. La direction interdépartementale des anciens combattants (Diac) de Metz communique le dossier du soldat de la tombe n° 1405: son corps a été retrouvé au cours de travaux de creusement d'une rigole d'eau, en mai 1947, à Domptail, c'est-à-dire en dehors du périmètre de recherche des enquêteurs-internautes. Serait-il un soldat de la Seconde Guerre mondiale? A Domptail, tout le monde se souvient de ces unités de la ligne Maginot qui, en juin 1940, ayant tenté un baroud d'honneur contre les Allemands, ont été faites prisonnières et aussitôt fusillées. Pour dissiper le doute, il faut retrouver le procès verbal d'exhumation que la gendarmerie a établi (c'est une obligation légale) le jour de la découverte des corps. Retrouvé enfin par la Diac en octobre dernier, il lève toute ambiguïté: «Corps ré-

duit aux simples ossements. Objets trouvés: alliance or portant les inscriptions «LC - ED - 7 février 1914», boucles et débris de courroies de sac d'infanterie, deux pipes en terre, ciseaux rouillés, un bidon, une gamelle de soldat, boutons militaires français. Ces restes proviennent certainement d'un soldat français tué à l'ennemi en 1914.» L'Inconnu de Saulcy fait donc partie de ces soldats morts, inhumés à la vavite et oubliés sous quelques mètres cubes de terre.

Domptail donc, à plus de quarante kilomètres de Saulcy. Mais l'équipe n'est pas prise de court. Elle ressort toutes les fiches des soldats morts dans cette zone. Parmi elle, la fiche du soldat Nicolas Joseph Edmond Durand (à cette époque le troisième prénom était souvent le prénom usuel), 2^e classe au 71^e bataillon de chasseurs à pied, décédé au troisième jour de la guerre. Cette fois, il faut quitter l'écran d'ordinateur, abandonner le courrier électronique pour aller dans les villages, taper aux portes des mairies, consulter les registres d'état civil. Brigitte Chambareau, qui habite le département, s'en charge. Mais «autour de Saint-Dié tous les villages ont brûlé fin 1944. Il n'existe plus aucune archive d'état civil à Ban-sur-Meurthe, village de naissance» de l'Inconnu, explique-t-elle. Pas plus que de registres des mariages religieux: «L'évêché a brûlé avec la cathédrale de Saint-Dié, qui avait été minée par les Allemands.» Seule une église et toutes ses archives ont été épargnées du déluge de feu des armées nazies en déroute, celle de Clefcy, village jumeau de Ban. Brigitte Chambareau y a retrouvé, début décembre, un acte de mariage du 7 février 1914. Celui d'Edmond Durand et de Lucy Cuny. Lucy Cuny s'est remariée en 1920, a eu cinq enfants, des petits-enfants. Elle a toujours espéré savoir où était enterré Edmond. Et porté jusqu'à la fin de sa vie son alliance en or gravée LC - ED 7-2-14. ◀

HERVÉ MARCHON

(1) www.memorial-genweb.org
(2) www.lced.org
(3) www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr

Tombe n° 1405 de la nécropole militaire de Saulcy (au centre).

Fiche du soldat Edmond Durand disponible sur le site de la mémoire du ministère de la Défense (ci-dessous).

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.	
Nom	DURAND
Prénoms	Joseph Nicolas Edmond
Grade	2 ^e classe
Corps	71 ^e Bataillon de Chasseurs à Pied
N°	137414 au Corps en 1914
Matricule	1173 au Bataillon 2 ^e qual.
Mort pour la France le	25 août 1914
	Domptail (Vosges)
Cause de mort	tué à l'ennemi
Né le	11 Janvier 1891
	Ban-sur-Meurthe (Vosges)
A été inscrit au Livre d'Or de la Défense nationale le 26/12/1914	

l'Inconnu

